

BRAUN Aurel et Stephen SCHEINBERG (dir.). *The Extreme Right. Freedom and Security at Risk*. Boulder, Westview Press, 1997, 293 p.

André Lux

Volume 29, numéro 1, 1998

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/703848ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/703848ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lux, A. (1998). Compte rendu de [BRAUN Aurel et Stephen SCHEINBERG (dir.). *The Extreme Right. Freedom and Security at Risk*. Boulder, Westview Press, 1997, 293 p.] *Études internationales*, 29(1), 153–154.
<https://doi.org/10.7202/703848ar>

1. COMPTES RENDUS

THÉORIES, IDÉOLOGIES ET PROBLÈMES INTERNATIONAUX

The Extreme Right. Freedom and Security at Risk.

BRAUN Aurel et Stephen SCHEINBERG
(dir.). Boulder, Westview Press, 1997,
293 p.

Ce livre, rédigé par cinq auteurs dont au moins quatre travaillent au Canada, nous conduit, au départ d'un essai théorique sur l'extrême-droite, à un examen de la présence et des activités de divers organismes d'extrême-droite dans un choix de huit pays, Canada, États-Unis, Royaume-Uni, France et Allemagne comme pays de démocratie libérale d'une part, les pays de l'ex-bloc soviétique avec des chapitres spécifiques sur la Russie, la Pologne et la Hongrie d'autre part. Cette seconde partie, qui comprend près du tiers du livre, en constitue incontestablement un des attraits. Le choix des pays représentatifs de l'Occident, tel que justifié par Eva Braun dans l'introduction, est plus discutable. Ainsi, l'Italie et l'Autriche sont écartées sous prétexte que les partis de Fini et de Haider plafonneraient, alors qu'une des raisons du choix du Canada se trouve dans le mouvement séparatiste au Québec (!), l'autre étant que les auteurs sont des Canadiens anglophones, qui confondent le nationalisme d'un Parti québécois plutôt social-démocrate avec une propension vers l'extrême-droite.

Au chapitre 2, Michi Ebata s'évertue à enserrer l'extrême-droite dans une définition ni trop large ni trop restrictive. Avouant n'y pas réussir,

ce dont on ne peut le blâmer, il tente de la circonscrire en en dégageant les traits caractéristiques, qui la distinguent de phénomènes similaires et en en retraçant les causes et les impacts sur les pays concernés. Il souligne avec raison que l'extrême-droite est multiforme, ne se réduit pas à l'anti-sémitisme et se comprend mieux à partir d'une conception circulaire qui associe l'extrémisme au totalitarisme de gauche ou de droite. Il ne nous éclaire par contre guère sur les liens de filiation éventuels de l'extrême-droite actuelle avec le fascisme ou le nazisme d'avant 1945.

Tel que rédigé, ce chapitre théorique ne fournit pas un canevas clair sur lequel auraient pu se construire les analyses des mouvements d'extrême-droite dans les divers pays retenus. Les auteurs responsables de ces analyses auraient cependant dû s'inspirer des distinctions et nuances contenues dans le texte d'Ebata, ce qui est loin d'être toujours le cas. Reconnaissons à Eva Braun, rédactrice des chapitres sur l'Europe de l'Est, le mérite d'avoir mené nombre d'entrevues auprès de dirigeants politiques, de journalistes et d'opposants, et d'avoir construit son analyse des trois pays à partir d'un canevas commun inspiré des défis que pose la transition d'un régime communiste totalitaire vers un État de droit démocratique et une économie de marché privatisée. Le dilemme est en effet le suivant : ou bien ces pays s'avèrent capables de maintenir, voire de renforcer le dynamisme (« momentum ») de la transition malgré mille obstacles, ou bien ils risquent de tomber sous la coupe d'une idéologie et d'un régime « rouge-brun » qui ne sera pas une copie conforme du communisme

classique, mais un mélange détonant d'ultranationalisme xénophobe et de totalitarisme étatique. Le canevas de Braun donne à sa description des événements un relief qui en assure une meilleure compréhension.

Tel n'est pas dans l'ensemble le cas des chapitres consacrés aux pays occidentaux. Ils restent très descriptifs, fournissant néanmoins un bon aperçu des divers groupes et de leurs activités, ainsi que des réactions des pouvoirs publics. Les thèmes dominants portent sur l'immigration comme facteur de cristallisation des tendances xénophobes et racistes des populations, tendances qu'exploitent les mouvements et partis d'extrême-droite. Une place importante est consacrée aussi à l'antisémitisme. Le lecteur peu informé risque de résumer sa lecture des descriptions présentées dans les chapitres 4 à 6 sur les quatre pays occidentaux en collant l'étiquette de néo-fascisme aux divers mouvements d'extrême-droite. Certes, en surface apparaissent des chevauchements notamment dans le recours à une même symbolique. Par contre, une analyse de la spécificité du fascisme italien et du national-socialisme allemand aurait permis d'introduire des distinctions indispensables, quoi qu'en pense Eva Braun en début de chapitre 7, au sein de la nébuleuse de l'extrême-droite. Il serait ainsi apparu, par exemple, que le Front National de Le Pen se rattache plutôt à la tradition des Ligues apparues en France à la fin du 19^e siècle qu'au fascisme ou au nazisme. Autre problème: la xénophobie et l'antisémitisme font partie d'une longue tradition; dans quelle mesure les manifestations contemporaines de ces deux tendances sont-elles des expressions d'adhésion

à l'extrême-droite? Certains des auteurs du livre se sont à juste titre posé la question.

Pour conclure, disons que le livre sous revue nous informe généralement bien sur l'existence et les activités des nombreux groupes méritant l'étiquette d'extrême-droite. Pouvait-il aller beaucoup plus loin en 250 pages?

André Lux

*Département de sociologie
Université Laval, Québec*

The Origins of Western Warfare, Militarism and Morality in the Ancient World.

*DAWSON, James Doayne. Boulder,
Westview Press, 1996, 240 p.*

Le titre de l'ouvrage laisse un peu dans l'ombre deux caractéristiques. D'une part, il s'agit d'une étude sur les conceptions de la guerre depuis les sociétés primitives, essentiellement en Grèce et à Rome, et jusqu'à la société médiévale européenne. D'autre part, ces quatre parties sont traitées, surtout pour la Grèce et Rome selon des catégories de réflexion très contemporaines: la conduite de la guerre, l'éthique de la guerre; son rapport à la « raison d'État », et enfin ses liens avec la constitution politique des États.

Dans son introduction, l'auteur annonce sa volonté de rapprocher les réflexions des pacifistes et celles des militaires sur le phénomène guerre, autour de trois thèmes: la question morale: la guerre comme instrument de justice humaine et divine; la question internationale: la guerre comme instrument de politique étrangère et la « raison d'État »; enfin la guerre comme instrument constituant d'une